

qui fut le paradis biblique, et encore ne pouvons-nous le situer avec certitude. Il semble être en Mésopotamie, mais ce n'est qu'une probabilité.

Est-ce quelque retraite ou grotte cachée sur une haute montagne de la chaîne des Andes ou de l'Himalaya, ou quelque caverne souterraine ? Mais nous tombons ici dans le roman et la fantaisie.

*Est-ce une planète ou, d'une manière générale, quelque lieu de l'espace ? C'est ce qui semble le plus rationnel, car un corps doit être naturellement *in loco*, dans un lieu, et, s'il n'est pas sur notre terre, il faut de nécessité qu'il soit quelque part dans l'immensité.*

Mais où est ce lieu mystérieux ? Nous l'ignorons absolument.

Que font-ils là ? Quel est leur genre de vie ? Quelle est la condition de leurs corps ? Sont-ils dans un état analogue à celui des corps glorieux ? Quel est leur statut moral et surnaturel ? Continuent-ils à mériter ?

Sur tous ces points nous sommes encore dans l'ignorance. Il semble que leur vie doit être heureuse, car l'Évangile vante leur sainteté, et beaucoup d'hommes moins justes qu'eux jouissent du bonheur céleste ; mais cette raison n'est pas péremptoire : leur bonheur pourrait être retardé et n'en serait plus tard que plus grand, surtout s'ils continuent à mériter. Et cela encore est possible, car ils ne sont pas encore *in terminis*, au terme surnaturel de leur destinée, en possession de la vision béatifique. Bossuet dit que " leur course ne paraît pas achevée " et qu'ils reviendront aux derniers jours combattre le bon combat sur la terre. Cependant ils pourraient être plongés dans une sorte de léthargie spirituelle, en attendant un réveil et une mission ultérieure, ce qui ne serait pas un bien sans doute, mais ne serait pas non plus un mal, ni pour eux ni pour personne.

En somme cette question ne nous regarde pas. Elle est de pure curiosité, et il serait parfaitement oiseux de se livrer à des conjectures.

C).— SON RETOUR SUR LA TERRE

C'est une antique tradition qu'Énoch reviendra avec Élie dans les derniers temps, pour annoncer le second avènement du Fils de Dieu, préparer les hommes au Jugement dernier et

combattre l'Antéchrist, et qu'il sera mis à mort par l'homme de péché (Voir *Estius*. In Sent. IV, XLVII, 10 ; et *S. Thomas* IIIa, q. XLIX, a. 5 ad 2m). Mais sur quoi se base cette tradition ? L'Ecclésiastique (XLIV. 5), que nous avons cité plus haut, dit qu'Énoch fut transporté au ciel pour apporter la pénitence aux nations, *ut det gentibus pœnitentiam*. Ces mots sont obscurs, et, si nous n'avions que ce texte, il ne serait pas permis d'en conclure que le prophète reviendra à la fin du monde pour convertir les peuples. Cependant son obscurité même indique qu'il a un sens caché. Ce sens caché la tradition juive, puis la tradition chrétienne, a cru le découvrir en rapprochant Énoch d'Élie. Elle admet en effet qu'Élie doit revenir sur la terre à la fin du monde. Malachie, l'auteur de l'Ecclésiastique et Jésus lui-même, comme nous le verrons plus loin, le disent en des termes qui semblent péremptoirs. Or l'Apocalypse (XI. 3-12) parle de deux témoins du Christ, deux prophètes qui viendront dans les derniers jours, prêcheront et feront de grands miracles pendant trois ans et demi, seront mis à mort par la bête, puis, au bout de trois jours et demi, ressusciteront et monteront au ciel. Si l'un de ces personnages est Élie, comme il semble bien, et si l'on rapproché les différents textes, il est clair également que l'autre doit être Énoch, enlevé comme Élie au ciel, et qui reviendra prêcher la pénitence aux peuples. Ces arguments d'exégèse ne sont pas dénués de force : cependant les textes sur lesquels ils s'appuient seraient peut-être susceptibles d'une autre interprétation, si la tradition juive, puis la tradition chrétienne, n'en avaient fixé le sens, en affirmant le retour des deux prophètes sur la terre.

II.— ÉLIE

A).— SON ENLÈVEMENT AU CIEL

L'assomption d'Élie est racontée en termes catégoriques au 4e livre des Rois : " Comme Élie et Élisée marchaient ensemble, un char de feu, attelé de chevaux de feu, les sépara et Élie monta au ciel dans un tourbillon : *Ascendit Elias per turbinem in cælum* (IV Reg. II. 11).

Le livre de l'Ecclésiastique, dans une apostrophe lyrique, rappelle les vertus et les mira-